

2. CE MAMMOUTH D'IVOIRE de trois centimètres de long a été découvert en 2007 dans la grotte de Vogelherd. Sans doute témoigne-t-il de la familiarité des habitants du Jura souabe avec le mammoth, qu'ils chassaient parfois pour sa viande et dont ils exploitaient l'ivoire pour en fabriquer toutes sortes d'objets.



H. Jensen, Université de Tübingen

à 1931. Gustav Riek, un préhistorien de l'Université de Tübingen, fouille alors la grotte du Vogelherd, dans la vallée de la Lone. Il met au jour une douzaine de figurines de quelques centimètres de haut taillées dans de l'ivoire de mammoth. Datées d'il y a 32 000 à 36 000 ans, elles représentent surtout de grands animaux, tels des mammoths, des chevaux ou encore des félins. Depuis, les fouilles du même site ont livré d'autres figurines, dont une sculpture très bien conservée de mammoth (voir la figure 2).

C'est ensuite la grande découverte faite dans la grotte du Hohlenstein-Stadel (voir la figure 4) qui attirera l'attention, mais pas immédiatement... Peu avant la Seconde Guerre mondiale, on avait prélevé dans cette cavité quelque 200 éclats d'ivoire. Assemblés en 1969, il s'avère qu'ils for-

ment une œuvre fascinante. Haute d'une trentaine de centimètres, cette petite statue mélange les caractères d'un homme et ceux d'un lion. Or un tel homme-lion relève d'un type de représentation fréquent dans l'art paléolithique : celui des êtres hybrides mi-animaux, mi-hommes. Toutefois, tant la taille que l'ancienneté de l'homme-lion du Hohlenstein-Stadel lui confèrent un statut unique.

La grotte du Hohle Fels, près de la ville de Schelklingen (voir les figures 3 et 6), nous a aussi offert un grand trésor de l'art aurignacien. Les fouilles de 1999 ont d'abord livré une petite tête d'animal en ivoire, vieille de quelque 30 000 ans, qui s'intègre bien dans la série des objets découverts jusque-là dans le Jura souabe. Une couche un peu plus profonde que celle qui a donné cette tête a ensuite livré une figurine d'oiseau aquatique, puis une autre, haute de trois centimètres seulement (voir la figure 4), qui évoque l'homme-lion du Hohlenstein-Stadel !

✓ BIBLIOGRAPHIE

C. Marean, *Quand la mer sauva l'humanité*, *Pour la Science*, n° 396, octobre 2010.

N. Conard et J. Wertheimer, *Die Venus aus dem Eis*, Knaus, Munich, 2010.

M. Vanhaeren et F. d'Errico, *Aux origines de la parure*, *Pour la Science*, n° 369, juillet 2008.

Des êtres hybrides...

En effet, malgré la différence de taille, la ressemblance est frappante. Les deux statuettes sont si similaires que l'idée s'impose que des représentations mentales analogues sont à l'origine de la réalisation de chacune des œuvres. À ce stade, il nous faut insister sur le fait que la probabilité de trouver deux fois la même représentation dans les quelques centaines de kilomètres carrés de sols hérités de l'Aurignacien souabe est infime. La découverte de deux hommes-lions, l'un dans la vallée de l'Ach et l'autre dans celle de la Lone, suggère fortement que les représentations de ce genre ne manquaient pas dans le Jura souabe... S'il en est ainsi, c'est bien parce qu'elles représentaient un phénomène répandu dans l'art aurignacien de la région. Qu'en déduire, sinon que l'idée de transition entre animal et humain jouait un rôle important dans le système de croyances des Aurignaciens du Jura souabe ?

Cette impression conduit à l'une des interprétations possibles d'une autre œuvre : l'Adorant. Réalisé sur une plaquette d'ivoire (voir la figure 4), ce petit bas-relief trouvé dans la grotte du Geissenklösterle représente un homme debout, apparemment en position d'adoration. Sa surface est malheureusement trop dégradée pour que cela soit avéré, mais nous pensons que l'Adorant pourrait aussi représenter un être



3. LE JURA SOUABE est une petite chaîne de montagnes située au Sud-Ouest de l'Allemagne, face à l'Alsace. Limité au Sud-Est par le Danube, ce petit massif était manifestement très intéressant pour les chasseurs-cueilleurs, sans doute à cause de ses nombreuses grottes, où ils pouvaient guetter le passage des chevaux, des rennes et autres herbivores de la grande steppe à mammoths. Après les Néandertaliens, des hommes anatomiquement modernes de culture aurignacienne y ont vécu plus de 10 000 ans. Ils ont laissé de nombreuses productions culturelles attestant de l'usage de symboles et de techniques élaborées, notamment dans la facture d'œuvres figuratives, d'armes ou d'instruments de musique.

hybride mi-animal, mi-homme. Il a été trouvé en même temps que des représentations d'ours, de mammouth et de bison.

La série des figurines aurignaciennes du Jura souabe compte pour l'heure une cinquantaine d'objets. Les œuvres représentent en général des animaux, que l'on reconnaît à des traits caractéristiques, souvent très détaillés, et que l'on peut en général ranger dans une catégorie animale. Cela n'est toutefois pas toujours possible, d'une part parce que l'on ne découvre souvent que des fragments, d'autre part parce que, manifestement, les artistes préhistoriques ne prenaient pas toujours pour modèle des animaux réels, mais aussi des êtres hybrides...

Presque toujours, les figurines ont été soigneusement polies, puis enrichies de rainures et de creux. S'agissait-il là de rendre les pelages ou plutôt de signes symboliques, que nous ne savons pas décrypter ? Difficile à dire, mais la signification de ces enrichissements était claire pour les Aurignaciens du Jura souabe. Quoi qu'il en soit, tout cela témoigne de l'existence d'un système complexe de communication symbolique et, par là, d'un niveau de cognition jamais attesté auparavant, que ce soit chez les Néandertaliens ou chez les hommes anatomiquement modernes hors d'Europe.

...et une opulente Vénus

Étant donné le nombre des figurines aurignaciennes du Jura souabe, les découvertes renouvelées de représentations d'êtres hybrides, mais jamais d'êtres humains, ne pouvaient qu'étonner. La situation change en 2008, quand six fragments d'ivoire, d'au moins 35 000 ans et plus probablement de 40 000 ans d'âge, sont découverts dans la grotte du Hohle Fels. Assemblés, ils s'avéreront former une statuette détaillée, la représentation de six centimètres de haut d'une femme corpulente : la Vénus du Hohle Fels, la plus ancienne représentation féminine (et humaine !) connue (voir la figure 1).

Un anneau soigneusement façonné et placé de façon légèrement asymétrique sur les larges épaules occupe la place de la tête et du cou. Sa présence suggère que la Vénus du Hohle Fels constituait une sorte d'amulette ou de bijou se portant en pendentif. Les volumineux seins sont dressés ; les bras reposent sur le ventre. Les doigts se dis-



4. CES FIGURINES ANTHROPOMORPHES ne représentent pas forcément des humains. De moins de trois centimètres de haut, celle du haut (à gauche) rappelle l'homme-lion du Hohlenstein-Stadel (en haut à droite). De taille comparable, celle du bas est abîmée, mais pourrait aussi représenter un être hybride, cette fois avec les bras levés. S'agit-il de la représentation d'un dévot préhistorique ?

tinguent bien ; les jambes, courtes, se terminent en pointe. Le ventre et le dos portent des entailles profondes et horizontales qui évoquent peut-être un habit. La vulve est fortement marquée, ce qui suggère que la Vénus du Hohle Fels symbolisait la sexualité et la fertilité.

Jusqu'à présent, on ne connaissait de Vénus comparables que dans le Gravettien, la culture matérielle qui succède à l'Aurignacien et le remplace. La plus connue est celle de Willendorf, en Autriche, qui date d'environ 25 000 ans avant notre ère. La trouvaille du Hohle Fels prouve donc que la tradition de ce genre de représentations féminines remonte 10 000 ans plus loin dans le temps, c'est-à-dire jusqu'au début du Paléolithique supérieur européen.

Les figurines d'âges comparables à celles du Jura souabe sont rares. Une autre Vénus aurignacienne, la Vénus du Galgenberg, a été trouvée à Stratzing, en Autriche, dans une strate datée à -32 000 ans ; elle est donc presque aussi ancienne que la Vénus du Hohle Fels. Haute de 7,2 centimètres, dotée d'une tête, elle a été taillée dans une pierre plate en serpentine (une roche verte), de sorte qu'il ne s'agit pas d'une représentation tridimensionnelle.

À Fumane, en Italie du Nord, des blocs calcaires couverts de peintures quasi abstraites d'animaux difficiles à identifier ont par ailleurs été signalés. Sur le même lieu, les préhistoriens ont découvert une figurine anthropomorphe, représentant probablement elle aussi un être hybride. Des représentations simples d'animaux et de vulves sculptées dans la pierre ont aussi été trouvées en France.

Enfin, une bonne partie des spectaculaires peintures pariétales de la grotte Chauvet, dans la vallée de l'Ardèche, est aussi aurignacienne : datées de plus de 30 000 ans, elles ont été réalisées dans un style comparable à celui utilisé dans le Jura souabe.

En 1990, une découverte spectaculaire dans la grotte du Geissenklösterle, près de Blaubeuren, en Allemagne, a suscité un grand intérêt : il s'agissait de deux morceaux de flûtes datant de jusqu'à 35 000 ans avant notre ère ! Le plus complet, un morceau d'os d'aile de cygne de 13 centimètres de long, a pu être reconstitué à partir de 23 fragments. Il illustre le niveau élevé de cognition atteint par les hommes anatomiquement modernes dans le Jura souabe.

Dans la strate même où ce morceau fut retrouvé se trouvaient 31 autres fragments. Leur assemblage, accompli en 2004,